presque autant de ganglions sympathiques qu'il y a de nerfs rachidiens.

Cette différence de nombre entre les deux ordres de renflement tient, en général, à ce que souvent plusieurs ganglions sympathiques sont confondus en un seul, et qu'au cou, particulièrement, le ganglion cervical supérieur, mesurant la hauteur de trois ou quatre vertèbres, pourrait être considéré comme représentant à lui seul plusieurs ganglions. D'après les recherches sur l'anatomie comparée de de Blainville, il résulterait qu'il existe surtout chez les oiseaux, dans le canal de l'artère vertébrale, sur le trajet du nerf vertébral (émanation du ganglion cervical inférieur), des ganglions en nombre égal aux vertèbres, et par conséquent aux ganglions rachidiens (intervertébraux), ganglions qu'il considérerait comme la véritable continuation du grand sympathique. Mais si cette disposition anatomique et l'interprétation qui en découle ont une apparence de vérité pour les oiseaux, il n'en est pas de même pour l'homme, chez lequel je n'ai jamais vu ces ganglions ; aussi ne décrirai-je dans la portion cervicale du grand sympathique que trois ganglions : supérieur, moyen et inférieur.

GANGLION CERVICAL SUPÉRIEUR.

(Ganglion cervical supremum.)

Eu égard aux nombreux rameaux qu'il envoie vers la tête, rameaux qui forment la portion céphalique du grand sympathique, aux racines qu'il puise dans les trois premiers nerfs cervicaux, et aux branches qui restent en partie au cou, ce renflement peut être désigné sous le nom de *ganglion céphalo-cervical*.

Ce ganglion, remarquable par son existence constante, ordinairement simple, très-rarement double, quelquefois bifurqué à son extrémité inférieure, toujours plus volumineux que les ganglions moyen et inférieur, est situé au-dessous de l'orifice inférieur du canal carotidien, au devant de la deuxième et de la troisième vertèbre cervicale, dont il est séparé par le muscle grand droit antérieur de la tête ; derrière l'artère carotide interne, au côté interne et postérieur des nerfs glosso-pharyngien, pneumogastrique et hypoglosse, auxquels il est uni. Il est allongé, arrondi, souvent fusiforme, quelquefois olivaire, plus rarement étranglé de distance en distance ; sa consistance est molle, sa couleur est ordinairement d'un rouge grisâtre.

Il fournit ou reçoit des rameaux qui sont distingués en *supérieurs*, *inférieurs*, *externes*, *internes* et *antérieurs*.

COLEGIO CIVIL PREPARATORIA

A. — Rameaux supérieurs ou ascendants.

Ils sont habituellement au nombre de deux, l'un *antérieur*, l'autre *postérieur*. Le *postérieur*, très-grêle, se dirige vers les ganglions du glosso-pharyngien et du pneumogastrique, quelquefois aussi vers l'hypoglosse, et s'anastomose avec eux.

Le *rameau antérieur*, d'une couleur grisâtre, beaucoup plus gros que le précédent, et qui semble être la continuation de l'extrémité supérieure du ganglion, monte en dedans et en arrière de l'artère carotide interne, avec laquelle il s'introduit dans le canal carotidien, où il se divise en deux ramuscules, l'un *externe*, l'autre *interne*. Ces ramuscules communiquent entre eux par des filets anastomotiques, et forment autour de l'artère un plexus constitué par l'intrication de filaments mous et rougeâtres, et nommé *plexus carotidien*.

a. *Ramuscule externe*. — Il longe le côté externe et postérieur de la carotide, communique dans son trajet ascendant par plusieurs filets très-déliés, avec le ramuscule interne, et s'anastomose successivement : 1° avec le rameau tympanique du *glosso-pharyngien* (nerf de Jacobson) ; 2° avec le ganglion *sphéno-palatin ;* 3° il s'unit par un ou plusieurs filets avec le nerf *moteur oculaire externe* (sixième paire) ; 4° parvenu dans le sinus caverneux, ce ramuscule se partage en plusieurs filets dont les uns produisent assez fréquemment une petite lame nerveuse appelée *ganglion carotidien*.

1° *Anastomose avec le rameau tympanique du glosso-pharyngien (nerf de Jacobson)*. — La communication du ramuscule externe avec le nerf de Jacobson a lieu par un ou deux filets qui perforent la paroi externe du canal carotidien, parviennent dans la cavité tympanique où ils parcourent des rainures ou des canaux creusés sur le promontoire, s'y anastomosent avec les divisions du rameau de Jacobson et contribuent à la formation du plexus tympanique.

2° *Anastomose avec le ganglion sphéno-palatin*. — Au niveau de l'orifice supérieur du canal carotidien et sous l'artère qui parcourt ce canal, il se détache du ramuscule externe un nerf grisâtre qui traverse d'arrière en avant la substance cartilagineuse du trou déchiré antérieur, puis le canal de la base de l'apophyse ptérygoïde (canal vidien), s'y accole au grand pétreux superficiel (filet crânien du nerf vidien), et aboutit avec ce dernier au ganglion sphéno-palatin. C'est par l'intermédiaire de ce nerf que Meckel, rattachant ce dernier renflement au ganglion cervical supérieur, faisait de cette manière dériver le grand

sympathique du trijumeau. C'est aussi ce même nerf que Arnold considère comme la racine végétative du ganglion sphéno-palatin. Nous avons déjà dit, à propos des nerfs crâniens, que les anatomistes qui regardent ce rameau (rameau carotidien du nerf vidien) comme une émanation du ganglion sphéno-palatin lui font parcourir un trajet inverse.

3° *Anastomose avec le nerf moteur oculaire externe (sixième paire).* — Dans le sinus caverneux, deux ou trois filets mous, d'un gris cendré et assez résistants, émanent du ramuscule externe, et s'unissent à angle aigu avec le moteur oculaire externe, au moment où il croise en dehors l'artère carotide interne. Au point où se fait cette anastomose, il n'est pas rare de voir un petit plexus isolé, et même quelquefois un renflement, d'où partent quelques filets qui concourent à la formation du réseau nerveux enlaçant l'artère carotide interne et ses divisions.

4° *Ganglion carotidien ou caverneux.* — Lorsqu'il existe, il est situé sur le côté externe et un peu inférieur de la carotide interne, au niveau de sa seconde courbure; il a l'aspect d'une lame nerveuse grisâtre ; sa forme est variable, son volume est celui du ganglion ophthalmique. A son côté postérieur aboutissent quelques divisions du ramuscule externe ; de son côté antérieur émergent plusieurs filaments très-ténus dont les uns s'anastomosent avec le moteur oculaire externe, dont les autres, continuant leur marche ascendante, contribuent à la formation du plexus caverneux.

b. *Ramuscule interne.* — Ordinairement moins gros que l'externe, ce ramuscule se porte obliquement en haut et en avant, sur le côté interne de la carotide, fournit aussitôt un ou deux filets qui s'unissent par plusieurs ramifications avec le tronc commun et avec le ramuscule externe pour enlacer la carotide interne, et, parvenu au côté inférieur de la portion de l'artère comprise entre la première et la seconde courbure, donne : 1° des filets basilaires, 2° une anastomose avec le moteur oculaire externe. Il se termine enfin dans le sinus caverneux par des filaments très-grêles, dont les uns s'anastomosent avec le ramuscule externe et dont les autres contribuent à la formation du plexus caverneux.

1° *Filets basilaires.* — Ces filets, d'une coloration grisâtre, d'une ténuité extrême, à peine visibles à l'œil nu, mais dont un verre grossissant constate parfaitement la réalité, sont au nombre de deux ou trois. Ils se détachent du ramuscule interne, s'enfoncent dans l'épaisseur de la dure-mère qui revêt la gouttière basilaire, s'y dirigent transversalement vers la ligne médiane pour s'anastomoser avec des filets semblables venus du côté opposé, et forment ainsi plusieurs

arcades transversales qui communiquent entre elles par des filets perpendiculaires, de manière à constituer un petit plexus que j'ai désigné sous le nom de *plexus basilaire.* Ce plexus, que j'ai disséqué pour la première fois en 1845, a été le sujet d'un mémoire lu à l'Académie des sciences; j'ai su depuis que M. Valentin avait, lui aussi, décrit les filets basilaires.

2° *Anastomose du ramuscule interne avec le moteur oculaire externe.* — Indépendamment des communications du ramuscule externe avec le nerf de la sixième paire, il existe encore une anastomose entre ce dernier et le ramuscule interne. C'est grâce à cette double communication avec le nerf moteur oculaire externe, qu'on a voulu faire venir, comme nous l'avons dit plus haut, le grand sympathique de la sixième paire.

c. *Plexus caverneux.* — Ce plexus résulte de l'entrelacement des filets du ramuscule externe, du ramuscule interne et du ganglion carotidien. Il est situé dans le sinus caverneux, autour de la portion caverneuse de l'artère carotide interne ; sa consistance est molle, sa couleur grisâtre ; on y trouve des ramifications vasculaires très-fines, entremêlées aux filaments nerveux. De ce plexus partent un certain nombre de ramifications qui vont s'anastomoser avec les nerfs voisins, savoir : 1° avec le moteur oculaire commun ; 2° avec le pathétique ; 3° avec le ganglion de Gasser et deux de ses branches (ophthalmique de Willis et maxillaire supérieur), et 4° avec le ganglion ophthalmique. Ce dernier rameau émerge de la partie antérieure du plexus, parvient dans la cavité orbitaire conjointement avec les nerfs moteur oculaire commun et ophthalmique de Willis, entre lesquels il est placé, et se réunit tantôt à la racine grêle des ganglions, tantôt au ganglion lui-même, dans l'intervalle de ses deux racines sensitive et motrice : on l'a considéré comme la racine végétative du ganglion ophthalmique.

S'il est difficile de constater les fibres grises ou sympathiques dans les nerfs moteurs de l'œil, il est du moins, expérimentalement, aisé de démontrer leur présence dans le ganglion de Gasser et ses trois branches. La section, en effet, de ce ganglion même, entraîne des désordres très-manifestes dans les organes des sens et spécialement dans la vision, désordres qui sont identiquement les mêmes qu'après la section de la portion cervicale du grand sympathique, et lorsque au contraire on coupe les racines de la cinquième paire qui aboutissent au ganglion de Gasser, aucun changement appréciable ne survient dans les organes des sens.

Le plexus caverneux fournit encore de nombreuses ramifications

aux diverses branches de l'artère carotide interne, ramifications qui s'étendent en plexus autour de ces branches, comme on le voit pour les artères ophthalmique, cérébrales antérieure et moyenne, et toutes leurs divisions; on a même vu un plexus sur l'artère centrale de la rétine. Quelques filets s'anastomosent sur l'artère communiquante antérieure avec ceux du côté opposé; ils offrent, d'après Béclard, un petit ganglion. Enfin, plusieurs rameaux se portent vers le corps pituitaire et sa tige; les uns s'y perdent, les autres forment autour de cet organe plusieurs anastomoses médianes avec les rameaux du côté opposé : aussi plusieurs anatomistes modernes regardent-ils le corps pituitaire comme un ganglion céphalique du grand sympathique.

B. — Rameaux inférieurs, ou cordon de communication avec le ganglion cervical moyen.

Ce cordon, le plus souvent blanchâtre, comme les nerfs de la vie animale, variable pour le volume, ordinairement unique, quelquefois double, naît de l'extrémité inférieure du ganglion cervical supérieur. Il descend verticalement au devant de la colonne osseuse cervicale, derrière l'artère carotide primitive, la veine jugulaire interne et le nerf pneumogastrique, passe derrière l'artère thyroïdienne qu'il embrasse quelquefois en se bifurquant, et se rend au ganglion cervical moyen ou à l'inférieur, lorsque le moyen manque. Dans son trajet le rameau inférieur communique le plus souvent en dehors par des ramuscules transversaux avec la troisième, la quatrième, et quelquefois avec la cinquième paire cervicale. En dedans, il fournit un ou deux ramuscules qui s'associent avec le nerf cardiaque supérieur; il s'anastomose par quelques filets avec le nerf laryngé externe; il communique encore avec les filets des nerfs récurrent, phrénique et avec la branche descendante de l'hypoglosse; enfin plusieurs de ses ramifications vont au pharynx, à l'œsophage, au corps thyroïde.

C. — Rameaux externes.

Ceux-ci, très-volumineux, et de la même couleur que le ganglion cervical supérieur, auquel ils semblent faire suite latéralement, sont destinés à établir une communication entre ce dernier et les trois ou quatre premières paires cervicales. Leur nombre, variable, est en raison inverse de leur volume : il en existe toujours un qui se réunit à la branche antérieure de la seconde cervicale, au moment où elle se divise en branches ascendante et descendante; un autre, moins volumineux, s'anastomose avec l'anse formée par la première et la seconde

cervicale; enfin un dernier, plus grêle que les précédents, se dirige obliquement vers les troisième et quatrième cervicales, s'anastomose avec elles et quelquefois aussi avec une des racines du nerf phrénique.

D. — Rameaux internes.

Ces rameaux, fort nombreux, émanent du côté interne du ganglion; ils sont destinés au pharynx, au larynx et au cœur : aussi peut-on les distinguer en *pharyngiens*, *laryngiens* et *cardiaques*.

1° *Rameaux pharyngiens.* — Très-gros, grisâtres, nombreux, ils se dirigent en bas et en dedans, derrière la carotide interne, gagnent la partie postérieure et latérale du pharynx, s'anastomosent avec les rameaux pharyngiens du glosso-pharyngien, du pneumogastrique et du spinal, et concourent à former les *plexus pharyngiens* (*plexus pharyngei*).

Au nombre de deux et placés de chaque côté du pharynx, ces plexus, par leurs anastomoses médianes, sont solidaires l'un de l'autre. Ce sont eux que l'on considère comme le siége de la sensation de la soif; on y rapporte aussi les phénomènes nerveux si fréquents dans cette région, comme, par exemple, la strangulation qu'on observe dans l'hystérie.

2° *Rameaux laryngiens.* — Ils s'avancent sur le côté du larynx et du corps thyroïde, en passant derrière la carotide primitive et ses branches de bifurcation, s'associent à quelques rameaux des nerfs laryngé supérieur et laryngé externe (émanation du pneumogastrique), et contribuent à la formation du *plexus laryngé* de Haller. Les filets de ce plexus pénètrent dans le corps thyroïde et dans le larynx, à travers les membranes thyro-hyoïdienne et crico-thyroïdienne.

3° *Rameaux cardiaques.* — Au nombre de deux ou trois, ils se détachent de la partie inférieure du ganglion, et quelquefois du cordon de communication de ce dernier avec le ganglion cervical moyen. Ils forment, par leur réunion, le nerf cardiaque supérieur, que nous décrirons conjointement avec le moyen et l'inférieur.

E. — Rameaux antérieurs.

Ils naissent en nombre variable (de deux à cinq) de la face antérieure du ganglion cervical supérieur. D'une coloration rougeâtre, mous, assez volumineux, ces rameaux se dirigent en bas et en avant, se placent sur les côtés interne et externe des artères carotides interne et externe, et arrivés dans l'espace intercarotidien, s'associent aux filets du glosso-pharyngien, aux filets pharyngiens et laryngés du

COLEGIO CIVIL PREPARATORIA

pneumogastrique et quelquefois aussi de l'hypoglosse, pour constituer une sorte d'entrelacement appelé *plexus intercarotidien*, au centre duquel se voit un renflement nommé par Arnold *renflement intercarotidien*. De ce plexus émanent des plexus secondaires qui enlacent l'artère carotide externe et ses branches, dont ils prennent les noms, et avec lesquelles ils se distribuent au cou et à la tête.

Ces plexus secondaires sont : 1° Le *plexus thyroïdien supérieur*, ordinairement plus prononcé à la face externe qu'à la face interne, offrant quelquefois sur son trajet des ganglions épars ; on peut suivre ses ramifications sur l'artère thyroïdienne supérieure jusque dans l'épaisseur du corps thyroïde. 2° Le *plexus lingual*, qui accompagne l'artère linguale dans l'épaisseur de la langue, et fournit, d'après M. Blandin, la racine végétative du ganglion sublingual. Je regarde l'existence de cette racine comme problématique, car il m'a été impossible de la retrouver dans mes nombreuses dissections ; mais j'ai toujours vu manifestement le plexus lingual s'anastomoser sur la face inférieure de la pointe de la langue, avec les nerfs lingual et grand hypoglosse. 3° Le *plexus facial*, qui entoure l'artère faciale et ses divisions ; il envoie dans la glande sous-maxillaire plusieurs filets dont l'un va former la racine végétative du ganglion sous-maxillaire. Malgré l'autorité de Haller et d'Arnold, l'existence de ces filets n'est pas constante. D'autres ramifications accompagnent l'artère faciale à la face et s'anastomosent avec la division du nerf facial. 4° Le *plexus auriculaire*, s'anastomosant, d'après Meckel, avec le nerf facial. 5° Le *plexus occipital*, qui accompagne l'artère du même nom, et communique sur l'occiput avec les divisions du nerf occipital interne (deuxième branche cervicale postérieure). 6° Le *plexus pharyngien*.

Les branches terminales de la carotide externe, l'artère temporale, l'artère maxillaire interne et leurs divisions, sont aussi entourées de plexus secondaires, parmi lesquels nous citerons le plexus de l'artère méningée moyenne, qui, d'après M. Arnold, fournirait la racine végétative du ganglion otique. Ce filet est aussi problématique, pour moi, que celui du ganglion sublingual.

GANGLION CERVICAL MOYEN.

(Ganglion cervicale medium.)

On désigne sous ce nom un renflement situé sur le trajet de la portion cervicale du grand sympathique, au niveau de la cinquième ou sixième vertèbre cervicale, au voisinage de la première courbure de

l'artère thyroïdienne inférieure ; aussi l'a-t-on appelé *ganglion thyroïdien*. Il est ordinairement unique, arrondi, lenticulaire, fusiforme, deux ou trois fois moins gros que le ganglion cervical supérieur. MM. Cruveilhier, Longet, Blandin, etc., prétendent qu'il manque chez un grand nombre de sujets ; mais, s'il m'est permis de conclure d'après mes dissections qui ont eu lieu sur une quantité si considérable de sujets, que je ne saurais en préciser le nombre, je dirai que ce ganglion, loin de manquer très-fréquemment, existe presque toujours ; mais seulement son siége, sa forme et son volume sont très-variables : au lieu de le trouver à la hauteur que je lui ai assignée précédemment, il n'est pas rare de le voir placé plus bas, et quelquefois alors il n'est plus unique, mais morcelé.

Le ganglion cervical moyen reçoit ou fournit :

1° En haut, le rameau inférieur du ganglion cervical supérieur.

2° En bas, les rameaux de communication avec le ganglion cervical inférieur. Ceux-ci, ordinairement au nombre de deux, quelquefois multiples, descendent : les uns au devant de l'artère sous-clavière, ou plutôt entre elle et la veine du même nom, forment autour de l'artère une anse à concavité supérieure, et se terminent en avant du ganglion cervical inférieur ; les autres passent derrière l'artère, et aboutissent, en affectant une disposition plexiforme, au même ganglion.

3° En dehors, il communique par des rameaux assez minces, plus ou moins obliques, avec les branches antérieures des troisième, quatrième, cinquième et quelquefois même sixième paires cervicales ; ces rameaux sont placés les uns au devant, les autres en arrière du muscle droit antérieur de la tête.

4° En dedans, les rameaux qui se détachent du ganglion sont multiples et passent tous derrière l'artère carotide primitive : les uns forment autour de l'artère thyroïdienne inférieure un plexus analogue à celui qui entoure l'artère thyroïdienne supérieure, et se rendent dans le corps thyroïde ; les autres concourent à former le nerf cardiaque moyen qui se réunit aux autres nerfs cardiaques ; enfin une très-grosse branche se dirige obliquement en bas et en dedans, et fait communiquer le ganglion avec le nerf laryngé inférieur ou récurrent.

GANGLION CERVICAL INFÉRIEUR.

(Ganglion cervicale inferius.)

Ce renflement, dont l'existence est constante, est situé derrière les artères sous-clavière et vertébrale, dans l'angle rentrant formé par le

col de la première côte et la base de l'apophyse transverse de la septième vertèbre cervicale. Sa forme est irrégulière et plus ou moins étoilée ; quelquefois, cependant, il est arrondi, oblong ou semi-lunaire, à concavité tournée en haut, embrassant la première côte. Son volume, variable, est toujours moindre que celui du ganglion cervical supérieur et plus considérable que celui du moyen. Presque toujours simple, rarement double, il se confond assez fréquemment avec le premier ganglion thoracique et un peu plus rarement avec le ganglion cervical moyen.

On a partagé ses rameaux en *supérieurs*, *inférieur*, *externes*, *internes* et *antérieurs*.

A. — Rameaux supérieurs.

Nerf vertébral.—Indépendamment des rameaux du cordon de communication avec le ganglion cervical moyen, rameaux que nous avons déjà décrits, le ganglion cervical inférieur fournit encore le nerf vertébral. Constitué souvent par un faisceau de rameaux gris dont le nombre est de deux à quatre principaux, ce nerf, ou plutôt ces nerfs émergent de la partie supérieure du ganglion cervical inférieur et du premier ganglion thoracique, pour remonter en dehors et en arrière de l'artère vertébrale dans le canal de ce vaisseau.

Arrivé là, un ou deux de ces rameaux, plus volumineux que les autres, communiquent par un ou plusieurs ramuscules avec les troncs mêmes des troisième, quatrième et cinquième nerfs cervicaux. Ces rameaux sont très-développés chez les oiseaux et chez certains mammifères ; ils offrent chez ces animaux quelques renflements disséminés çà et là : aussi les a-t-on considérés comme représentant la portion cervicale du grand sympathique. Nous avons déjà exprimé notre opinion à cet égard, en disant que ces renflements n'existaient point ordinairement chez l'homme ; si, dans les cas très-rares, on en rencontre, ce sont de simples épaississements nodiformes, et non de véritables ganglions.

Les autres rameaux, moins considérables, forment autour de l'artère vertébrale un plexus très-visible jusqu'au niveau de la troisième vertèbre cervicale, et duquel partent des ramuscules pour les muscles intertransversaires du cou. Les filets de ce plexus, devenus alors moins nombreux et moins apparents, se réduisent à quelques filaments, tantôt visibles à l'œil nu, tantôt visibles seulement avec une forte loupe.

Toutes ces ramifications parcourent en entier la longueur du canal de l'artère vertébrale, parviennent avec elle dans la cavité crânienne, envoient quelques plexus secondaires autour des artères spinale et cérébelleuse, et s'unissent aux ramifications du côté opposé pour constituer le plexus basilaire. De ce dernier émanent des filets qui accompagnent les artères cérébrale postérieure et communiquante postérieure, sur lesquelles ils s'anastomosent avec les plexus vasculaires provenant du ganglion cervical supérieur du même côté.

Quelques anatomistes ont mis en doute l'existence des filets qui enlacent les artères de l'encéphale ; mais, outre que je les ai vus à l'œil nu, j'ai encore pu constater leur véritable nature nerveuse, en les soumettant, conjointement avec le célèbre micrographe, M. le docteur Ch. Robin, à un examen microscopique.

De ce qui précède, il résulte : 1° que les deux chaînes ganglionnaires sympathiques, indépendamment de leur anastomose médiane sur l'artère communiquante antérieure, offrent encore une autre communication médiane sur le tronc basilaire ; 2° que les ganglions cervicaux supérieur et inférieur du même côté s'anastomosent aussi sur l'artère communiquante postérieure ; 3° que le grand sympathique envoie, à l'aide des plexus qui enlacent le système artériel, ses nerfs dans le centre nerveux, et constitue les *nervi nervorum*, que, le premier, j'ai décrits.

B. — Rameau inférieur.

Ordinairement simple et peu volumineux, quelquefois double, il fait communiquer le dernier ganglion cervical avec le premier ganglion thoracique ; dans le cas où il y a continuité d'un ganglion à l'autre, le rameau inférieur se rend au second ganglion thoracique.

C. — Rameaux externes.

En nombre indéterminé, les uns s'accolent à l'artère sous-clavière et lui forment un plexus que j'ai pu suivre sur l'axillaire et même sur l'humérale, jusqu'au pli du coude ; les autres, au nombre de trois ou quatre, vont communiquer avec les sixième, septième et huitième nerfs cervicaux et avec le premier dorsal. Lorsque le ganglion cervical inférieur se continue avec le premier ganglion thoracique, il s'anastomose par un autre rameau avec le deuxième nerf dorsal.

D. — Rameaux internes.

Ils sont très-grêles, et se portent les uns aux plexus pulmonaires et sur l'aorte du côté gauche, les autres s'anastomosent par des filets plexiformes avec les nerfs récurrent et phrénique, quelques-uns constituent le nerf cardiaque inférieur.

E. — Rameaux antérieurs.

Très-nombreux et très-déliés, ils contournent l'artère sous-clavière et se prolongent sur ces branches : ainsi il est facile de suivre quelques ramuscules sur les artères mammaire interne, intercostale supérieure, scapulaire postérieure, etc.

DES NERFS CARDIAQUES.

(Nervi cardiaci.)

(Planche LXVIII.)

On désigne sous ce nom les nerfs qui se distribuent au cœur, au commencement des gros vaisseaux qui en émanent, et au péricarde. Ces nerfs, qui ne sont bien connus que depuis les belles recherches de Scarpa (en 1794), ont été, avant lui, une source de discussions, parmi les auteurs les plus compétents ; ceux-ci n'étant point d'accord, non-seulement sur leur nombre et leur origine, mais encore sur leur destination. Ainsi, Behrends et Sœmmerring soutenaient que le cœur était complétement dépourvu de nerfs, et que ceux qui paraissent y aboutir étaient exclusivement destinés aux tuniques des artères coronaires.

De nos jours on est presque généralement convenu que les filets nerveux qui enlacent les artères coronaires abandonnent ces vaisseaux après un court trajet, pénètrent dans le tissu charnu du cœur et s'y distribuent.

Les nerfs cardiaques viennent de deux sources, du grand sympathique et du pneumogastrique.

Les cardiaques sympathiques, ordinairement au nombre de trois de chaque côté, émergent des ganglions cervicaux sympathiques et sont distingués comme eux, d'après leur position, en supérieur, moyen et inférieur. Ils s'associent aux trois cardiaques du même côté du pneumogastrique et aux six cardiaques du côté opposé, fournis à la fois par le grand sympathique et le pneumogastrique, convergent vers la base du cœur, et constituent par leur réunion et leur

entrelacement le plexus et le ganglion cardiaques. De ce plexus émergent ensuite les plexus coronaires droit et gauche, destinés aux tissus du cœur.

Les nerfs cardiaques offrent de nombreuses variétés dans leur origine, leur volume, leur nombre, leur trajet, leurs anastomoses et leur distribution. Ils n'affectent pas non plus la même disposition à droite et à gauche : ordinairement plus prononcés à droite, ils ne semblent être à gauche qu'à l'état rudimentaire ; quelquefois le contraire a lieu.

Il résulte de là un grand embarras, pour étudier ces nerfs avec des livres, dont le texte est souvent loin de répondre à ce qu'on trouve dans ses propres dissections.

(Les cardiaques du pneumogastrique ayant été déjà décrits plus haut, jusqu'au plexus cardiaque, il ne nous reste qu'à compléter leur histoire. Les cardiaques sympathiques vont seuls nous occuper spécialement ici, et nous ferons ressortir dans la description collective les différences que ces nerfs présentent à droite et à gauche.)

1° *Nerf cardiaque supérieur* (*cardiaque superficiel de Scarpa*). — Il naît ordinairement, par une seule racine, de la partie interne et inférieure du ganglion cervical supérieur, souvent aussi du cordon de communication de ce ganglion avec le moyen, ou bien de l'un et de l'autre à la fois, par deux ou plusieurs racines qui se réunissent en un seul rameau. Celui-ci, d'une teinte grise bien prononcée, descend obliquement en dedans, derrière l'artère carotide primitive, le long de la trachée à droite et de l'œsophage à gauche, tantôt devant, tantôt derrière l'artère thyroïdienne inférieure, et pénètre dans la poitrine en passant par l'ouverture de cette cavité. Arrivé là, le cardiaque supérieur se porte, à droite, derrière l'artère sous-clavière, appliqué à la face postérieure du tronc brachio-céphalique ; à gauche, il passe entre les artères sous-clavière et carotide primitive, au devant de l'œsophage, de la trachée et ordinairement derrière la crosse de l'aorte. Les deux cardiaques droit et gauche, parvenus près de l'origine de l'aorte et de l'artère pulmonaire, se terminent au ganglion ou au plexus cardiaque.

Dans son trajet, le long du cou, ce nerf communique avec le rameau cardiaque du pneumogastrique et avec le nerf récurrent ; il contribue aussi à la formation du plexus laryngé et du plexus de l'artère thyroïdienne inférieure. Dans la poitrine, il s'anastomose surtout à droite, avec les cardiaques moyen et inférieur, ainsi qu'avec le nerf récurrent.